

CONSOLATIONS

Que de difficultés, que de souffrances l'apôtre Paul a connues tout au long de son ministère, un ministère qui s'est poursuivi durant trente ans environ, les vingt dernières années au moins étant celles pendant lesquelles il lui a été « donné une écharde pour la chair » (2 Cor. 12, 1 à 10). Dans la 2^e épître aux Corinthiens l'apôtre parle, au chapitre 11 spécialement, des souffrances qu'il a endurées, mais déjà au premier chapitre il écrit : « Nous avons été excessivement chargés, au-delà de notre force, de sorte que nous avons désespéré même de vivre » (v. 8). Mais Dieu ne pouvait abandonner son serviteur ! Que de consolations et d'encouragements il s'est plu à lui donner, se faisant connaître à lui comme « le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation ».

Nous n'avons certes pas à endurer les souffrances, les afflictions connues alors par l'apôtre Paul. Cependant nous sommes parvenus dans des temps bien difficiles, qu'il s'agisse de

ce monde où la violence et la corruption se développent de plus en plus, ou de l'Assemblée, au sein de laquelle bien des caractères laodicéens sont déjà manifestés ! Si nous considérons l'état de certains rassemblements, dans lesquels il y a du laisser-aller, parfois même du désordre, où les caractères de l'assemblée ne sont plus guère visibles, nous éprouvons une très grande souffrance et nous avons besoin des encouragements, des consolations que Dieu veut nous dispenser, comme il le faisait pour l'apôtre Paul autrefois. Mais encore, n'avons-nous pas besoin aussi, au travers des épreuves si douloureuses que traversent tant de rachetés du Seigneur, avec lesquels nous souffrons, car dans le corps de Christ « si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (1 Cor. 12, 26), n'avons-nous pas besoin, disons-nous, des précieuses consolations divines ?

Combien nous sommes heureux de savoir qu'il est toujours le « Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, *qui nous console à l'égard de toute notre affliction* ». L'apôtre l'avait éprouvé pour lui-même — comme nous pouvons aussi l'éprouver présentement — non

seulement pour sa propre consolation mais encore, dit-il, « afin que *nous soyons capables de consoler* ceux qui sont dans quelque affliction que ce soit, *par la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu* » (2 Cor. 1, 3, 4). Et il ajoute : « Car comme les souffrances du Christ abondent à notre égard, ainsi, par le Christ, notre consolation aussi abonde » (v. 5). Affligé, Paul goûtait dans cette affliction toute la douceur des consolations divines qu'il prodiguait ensuite à ceux qu'il servait, pouvant leur dire : « Et soit que *nous soyons affligés, c'est pour votre consolation* et votre salut, ... soit que *nous soyons consolés, c'est pour votre consolation* et votre salut ; sachant que, comme vous avez part aux souffrances, de même aussi vous avez part à la consolation » (v. 6, 7).

Qu'il nous soit accordé d'imiter quelque peu l'exemple de l'apôtre et de pouvoir apporter à d'autres les consolations dont nous avons joui nous-mêmes, ne perdant pas de vue que Dieu nous éprouve parfois pour nous faire savourer ensuite la douceur de ses consolations et pour nous amener à en communiquer quelque chose à ceux qui en ont besoin. Et que tous ensemble